

Rouillard D., Artuphel M. (dir.), 2024, *Magie. La déraison des infrastructures*, Genève, MétisPresses, 213 p.

Denis Bocquet

DANS **FLUX** 2026/2 n° 144 , PAGES 117 À 118

ÉDITIONS **UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL**

ISSN 1154-2721

DOI 10.3917/flux1.144.0117

Date de mise en ligne : 17/08/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-flux-2026-2-page-117?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



NOTE DE LECTURE

Rouillard D., Artuphel M. (dir.), 2024, *Magie. La déraison des infrastructures*, Genève, MétisPresses, 213 p.

Dans leur introduction, les coordinatrices du volume décrivent l'objet de l'ouvrage en tant qu'exploration d'une « contre-acception » (p. 11) de l'infrastructure, observée depuis l'architecture et se demandant si « une part hors de la raison constructive ne serait pas enfouie dans les matérialités et les présences de l'infrastructure » (p. 11). D'où l'entrée par la magie, un terme qui renvoie leurs yeux à l'irrationnel, au merveilleux, au sacré, au sensationnel.

Une première partie est dédiée au thème des autoroutes, un de ces « objets totémiques porteurs de sacralité » (p. 12) identifiés par les coordinatrices. Gilles Delalex disserte ainsi de manière poétique sur ce qu'il nomme la part sacrée de ces infrastructures : « À mesure que notre conscience s'abandonne dans les méandres de ce labyrinthe, l'expérience de la standardisation se transforme en une sorte de transe hallucinatoire (...) Les totems semblent alors n'exhiber leur structure que pour transformer le flot des voitures en une vaste procession mécanique, comme si l'autoroute était en vérité une voie sacrée, le site d'un mystérieux culte totémique célébrant un esprit tutélaire, l'esprit du réseau sans doute » (p. 21). L'auteur explore ainsi les interstices, les parkings, les textures, les ambiances lumineuses et sonores, ainsi que le regard porté sur ces lieux par le cinéma et la photographie, pour proposer une autre lecture de la modernité. Mario Emery prend quant à lui comme objet les autoroutes américaines telles que vues dans un documentaire d'animation Disney de 1958, faisant partie de la série *Tomorrowland*, à la suite d'épisodes dédiés à l'espace, au nucléaire et à l'aviation. Au travers d'un

examen de l'ancrage de l'autoroute dans l'imaginaire collectif américain, dont ce documentaire est à la fois l'expression et le vecteur, l'auteur entend « questionner les propriétés magiques associées à l'infrastructure routière pour mettre en lumière la visée promotionnelle et politique sous-jacente » (p. 36). Le documentaire est ainsi vu comme une entreprise de soutien au *Federal Highway Act* de 1956, qui prévoit la construction de milliers de kilomètres d'autoroutes supplémentaires, pour faire face à la saturation de la première génération d'autoroutes, qui avaient sillonné le continent dès les années 1910 et 1920 : « l'histoire infrastructurelle est exposée par le prisme magique, prospectif et commercial spécifique à l'entreprise de divertissement Disney » (p. 43).

La deuxième partie est intitulée *théorie*. Elle comprend un essai de Dominique Rouillard qui, prenant appui sur une performance d'Arata Isozaki à la Biennale de Venise en 2000, en vient à étudier les rapports entre magie et architecture. Parmi ceux-ci, sous l'ancien régime, les « incursions technologiques de la féerie de, ou plutôt dans, l'architecture » (p. 49), notamment autour de la machinerie des dispositifs festifs puis, dans l'ère du progrès technique, de nouvelles prouesses : « Le développement du verre, en grande surface puis porteur, a grandement contribué à faire entrer l'architecture dans un monde onirique » (p. 53). Sur cette base, l'autrice propose une très intéressante typologie des rapports à la magie, allant de Kiesler à Conrads et Sperlich puis Archigram et Superstudio. Can Onaner, dans un chapitre sur les « dispositions magiques de l'architecture » (p. 69), part de Giordano Bruno pour arriver aux études classiques d'anthropologie sur la magie et ses rituels, pour définir les dispositifs architecturaux. Alain Guiheux propose, quant à lui, des réflexions sur la magie des images en architecture, et sur la paradoxale situation de l'architecture contemporaine : « Échapper aux lois de la pesanteur, s'élever dans

les airs, se transporter là où l'on veut, ubiquité, sont les traits du magicien. L'architecture que l'on a dite et crue "moderne" est totalement comprise dans cette image banale de prestidigitant » (p. 90).

La troisième partie est consacrée au divertissement. Elle comprend un chapitre de Zeila Tesoriere sur les montagnes russes à Paris aux 18^e et 19^e siècles, lorsqu'il s'agissait de déjouer la gravité par la technique : « la fresque ici évoquée montre que les montagnes russes prennent le contrepied d'une idée de l'infrastructure exclusivement légitimée par son utilité » (p. 135). Cette partie propose aussi un chapitre de Carlotta Daro' et Yann Rocher sur le théâtre atmosphérique des années 1920, lu dans la continuité avec les dispositifs d'illusion et de mise en ambiance, notamment par une attention à des scénographies célestes et des décors peints, du théâtre palladien. Le chapitre, ainsi, éclaire une phase de l'histoire « ayant précédé la normalisation de la projection cinématographique en des lieux neutres et standardisés » (p. 151). Renzo Lecardane examine ensuite les villages magiques (en référence à un film de Robert Dorfmann de 1951) du Club Méditerranée (essentiellement en Sicile et à Djerba) dans les années 1950 et 1960 selon l'hypothèse d'une « interface entre la magie du lieu et le *genius loci* » (p. 153). Par une contextualisation historique et culturelle fine, il décrypte les ressorts des discours sur le tourisme dans ce moment de redéfinition, et les confronte à l'évolution des lieux mêmes ainsi que des dispositifs architecturaux, territoriaux et promotionnels de mise en tourisme.

La dernière partie s'intitule *Affabulations*. Marika Rupeka présente des réflexions sur les superstitions populaires dans le contexte de l'industrialisation. Elle s'intéresse surtout aux croyances liées aux profondeurs de la mine et analyse l'impact entre celles-ci et le monde des ingénieurs et de la technique. Xiaoli Wei prend le contre-pied des thèses

de Max Weber, selon lesquelles la modernité induit une perte de sens, en analysant comment, en Chine, l'espace habitable, par certains aspects, peut encore se lire à l'épreuve de la magie. Présentant les concepts géomantiques de *feng shui* et de *shan shui*, dont il propose une très intéressante histoire, il en analyse les réinterprétations contemporaines par les architectes et les urbanistes. Marie Artuphe dissertant sur l'*effetto-città* au sein de mégastuctures de logement social construites en Italie entre la fin des années 1960 et les années 1980 s'attache à en démonter les aspects relevant d'une rhétorique politique ambiguë : « une entreprise de conviction, une démarche démagogique et opportuniste, visant à convaincre l'opinion publique et l'habitant, dans un contexte de crise du logement » (p. 207). Prenant appui sur les cas de Sorgane (près de Florence) et de Rozzol Melara (Trieste), elle illustre ainsi la distance entre des discours conférant à l'extrême compacité et à l'aspect massif de ces ensembles présentant aussi une attention aux circulations et aux interactions, un effet miraculeux d'urbanité et l'expérience vécue des habitants entre dysfonctionnements et rapide décrépitude.

L'ouvrage, ainsi, propose un itinéraire d'une grande originalité et, par la diversité des approches, couvre de riches aspects du spectre de réflexion. Si on aurait pu attendre une conclusion venant relire et relier toutes ces propositions dans un essai de redéfinition de l'infrastructure par un aspect jusqu'ici souvent négligé (mais l'introduction avait proposé des pistes en ce sens, par sa justification du plan choisi et des auteurs invités), l'expérience du lecteur reste d'une forte intensité.

Denis Bocquet
École nationale supérieure d'architecture
de Strasbourg (Laboratoire AMUP)
denis.bocquet@strasbourg.archi.fr